

FEMME

Album Infini

De

Pierre

MONTMORY

Trouveur - Éditeur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

# **FEMME – Album infini**

De

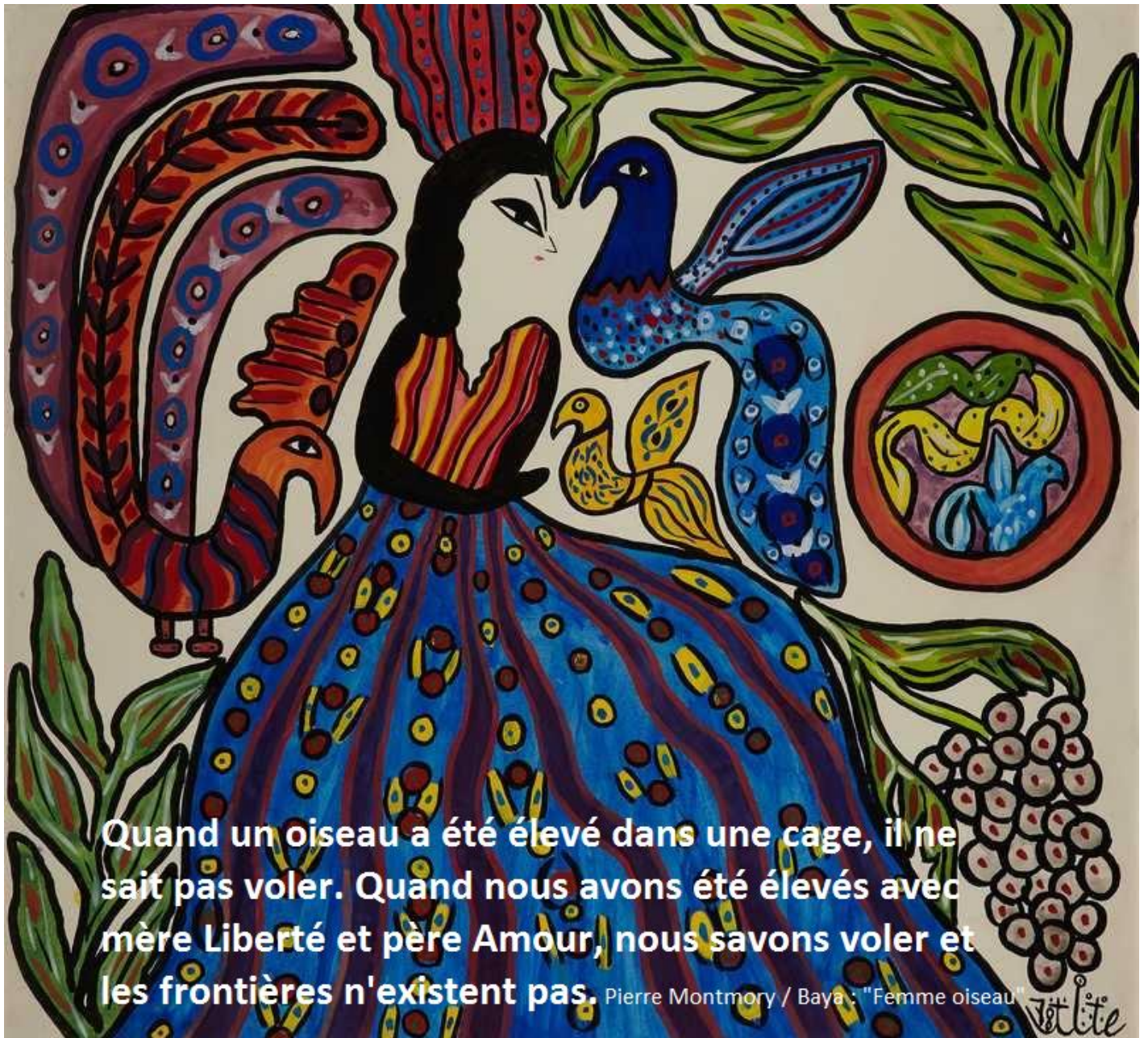
**Pierre Marcel MONTMORY** trouveur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

**Pierre Marcel Montmory** Éditeur

ISBN 978-2-924985-17-5

**Femme**, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. O femmes! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit; que vous reste-t-il donc? La conviction des injustices de l'homme; la réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets de la nature. Qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise? Olympe de Gouges, Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne : <http://www.siefar.org/docsiefar/file/Gouges-D%C3%A9claration.pdf>



Quoi ! il y a un être, un être sacré, qui nous a formés de sa chair, vivifiés de son sang, nourris de son lait, remplis de son cœur, illuminés de son âme, et cet être souffre, et cet être saigne, pleure, languit, tremble. Ah ! Dévouons-nous, servons-le, défendons-le, secourons-le, protégeons-le ! Baisons les pieds de notre mère !

Avant peu, n'en doutons pas, justice sera rendue et justice sera faite. L'homme à lui seul n'est pas l'homme : l'homme, plus la femme, plus l'enfant, cette créature une et triple constitue la vraie unité humaine. Toute l'organisation humaine doit découler de là. Assurer le droit de l'homme sous cette triple forme, tel doit être le but de cette providence d'en bas que nous appelons la loi.

Redoublons de persévérance et d'efforts. On en viendra, espérons-le, à comprendre qu'une société est mal faite quand l'enfant est laissé sans lumière, quand la femme est maintenue sans initiative, quand la servitude se déguise sous le nom de tutelle, quand la charge est d'autant plus lourde que l'épaule est plus faible : et l'on reconnaîtra que, même au point de vue de notre égoïsme, il est difficile de composer le bonheur de l'homme avec la souffrance de la femme.

**Léon Richer**

Liberté  
la déesse  
de  
l'Humanité  
créé  
le monde  
et enfante  
les  
humains  
avec  
le dieu  
Amour

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Pierre Montmory - trouveur

**Il n'existe pas d'être humain sans culture.**

La dernière chanson est la suivante  
Tu ne crois pas en moi  
Alors je chante tout seul  
Pour toi mon amour

Chanson puissante  
Toi en moi  
Chante tout seul  
Mon amour

La chanson sans paroles  
Dans la mélodie des jours  
Remercie les matins  
Et fait chanter le pain

La parole sans musique  
Dans les crépuscules éteints  
Veille les chandelles  
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour  
Tu me vois venir de loin  
Le blé en herbe et la rosée  
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé  
Un reste de mes blessures  
Et dans l'azur de tes yeux  
Un petit nuage

## POÉSIE DU MATIN

Mon sac rapiécé  
Te raconte mes naufrages  
Dans tes bras j'ai laissé  
Plus d'un messenger

Près de la rive  
Court le ruisseau  
Loin de la ville  
Où tu restes

L'enfant grandit  
Sans demander  
Quel chemin  
Il laisse

À l'abandon  
Dans tes mains  
Qui ne savent que faire  
Sans amour

J'ai quêté tout le jour  
Un nom pour  
La solitude  
Des amants

Et la chanson sans voix  
Dans l'écho des murs  
Écrit le murmure  
Des cris qui vont naître

Pierre Montmory - trouveur

Louis Armstrong en vacances au Caire avec sa femme, Lucille, 1961

## POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante

Tu ne crois pas en moi

Alors je chante tout seul

Pour toi mon amour

Chanson puissante

Toi en moi

Chante tout seul

Mon amour



La chanson sans paroles  
Dans la mélodie des jours  
Remercie les matins  
Et fait chanter le pain

La parole sans musique  
Dans les crépuscules éteints  
Veille les chandelles  
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour  
Tu me vois venir de loin  
Le blé en herbe et la rosée  
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé  
Un reste de mes blessures  
Et dans l'azur de tes yeux  
Un petit nuage

Mon sac rapiécé  
Te raconte mes naufrages  
Dans tes bras j'ai laissé  
Plus d'un messenger


Près de la rive  
Court le ruisseau  
Loin de la ville  
Où tu restes

L'enfant grandit  
Sans demander  
Quel chemin  
Il laisse

À l'abandon  
Dans tes mains  
Qui ne savent que faire  
Sans amour

J'ai quêté tout le jour  
Un nom pour  
La solitude  
Des amants

Et la chanson sans voix  
Dans l'écho des murs  
Écrit le murmure  
Des cris qui vont naître



**Il dit : Tu es folle,  
change de  
couverture et,  
débarrassée de  
cet humus  
mouillé où tu  
trembles encore,  
revêt ta peau de  
chamane désiré,  
et sur le tronc de  
ton corps délivré,  
bat le tambour de  
l'amour pour  
moi, moi le  
passant qui  
t'attend pour te  
nommer!**

**Elle dit : Il est fou  
de me sortir de  
terre je ferai le  
printemps mais  
l'été brûlera ses  
moissons et  
l'automne chargé  
de l'orage des  
canons soumettra  
l'hiver aux pires  
oraisons et mon  
ressentiment  
emporté par le  
vent des colères  
déclarera la  
guerre aux  
funestes  
troupeaux des  
sans noms et des  
n'avoir pas.**

Pierre Montmory - trouveur

*Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, le passant qui t'attend pour te nommer !*

*Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoir pas.*

# *Les bisous*

*Gare à l'eau vive*



Pierre Marcel Montmory

*Gare aux serments*

*La joie de vivre a des amants*



**À l'homme:**

**La femme  
est ton hôte.  
La femme  
est ton  
autre.**

**Accueille-la !  
La femme te  
révèle à toi-  
même.**

**La femme te  
fait grandir.  
Invite-la !**

[WWW.ALLUREPHOTOGRAPHY2.COM](http://WWW.ALLUREPHOTOGRAPHY2.COM)

Pierre Montmory - trouveur

## LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus  
dans le sable  
Les vagues de la mer  
effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas  
mémorables  
Qu'use le grain de sable  
nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son  
voile pudique  
La lumière disperse les  
ombres du doute  
Le matin jusqu'au soir  
montre la route  
D'une femme seule dans la  
rumeur publique

La vérité reste vierge  
malgré tous  
Les rêves des amants qui la  
courtisent en vain  
Même les meilleurs d'entre  
eux la frôlent en chemin  
Elle leur échappe au premier  
rendez-vous

La vérité est une garce qui  
rend fou  
Les plus braves prétendent  
à sa robe floue  
Perdent la tête usent toute  
leur astuce  
Sans jamais la marier  
fiancés pas plus

La vérité est une promesse  
pas un dû  
Et même s'il elle nous  
excite à danser nue  
Elle ne court pas à la vue  
de tous dans la rue  
La vérité cache ses secrets  
d'ingénue

Parfois on voudrait la  
garder pour soi tout seul  
L'habiller de nos haillons la  
vêtir de soie  
Mais elle est courtisane de  
bon aloi pas veule  
Nous laisse dans le décor  
et nous plante là

La vérité marche pieds nus  
dans le sable  
Les vagues de la mer  
effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas  
mémorables  
Qu'use le grain de sable  
nombreux et tenace

Pierre Montmory - trouveur

## LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique  
La lumière disperse les ombres du doute  
Le matin jusqu'au soir montre la route  
D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous  
Les rêves des amants qui la courtisent en vain  
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin  
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou  
Les plus braves prétendent à sa robe floue  
Perdent la tête usent toute leur astuce  
Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû  
Et même s'il elle nous excite à danser nue  
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue  
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul  
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie  
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule  
Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

*Ce poème dérange celles et ceux qui prétendent savoir, connaître, posséder la vérité. Celles et ceux qui veulent contrôler et dominer. Celles et ceux qui m'insultent et cherchent à m'intimider. Celles et ceux qui veulent la femme enfermer.*





Pierre Marcel Montmory

La joie de vivre a des amants.  
Gare à l'eau vive, gare aux serments.

À l'homme :  
La femme est ton hôte.  
La femme est ton autre.  
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.  
La femme te fait grandir.  
Invite-la !

Pierre Montmory - trouveur



## DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle  
Sur le sol de mes étés je gémis blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

Pierre Montmory - trouveur

# DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle  
Sur le sol de mes étés je gémis blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

# **LA BELLE HUMANITÉ** Nom rigolo

Prénom trémolo

Adresse provisoire

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Émigrant éternel

Exilé volontaire

Indépendant souverain

Patriote universel

Citoyen terrien

N'être qu'un humain

N'avoir que la vie

Et seul par milliards

Et nombreux tes rêves

Comme un dieu

Bon ou méchant

Paresseux ou volontaire

Ton drapeau de peau

Et ton habit d'étoiles

Marcheur d'infini

Preneur de vent

Donneur de trésors

Hôte sympathique

Ami égal

Ennemi inconnu

Naissance maintenant

Mort peut-être vivant

Parents très lointains

Enfants éparpillés

La santé d'un amoureux

Ton âge du moment

Jeune de plus en plus

Vieux le jour du départ

Tu mourras sans peur

Vivant sans peur

Né sans peur

Avec des outils pas des armes

Pour penser et ne pas croire

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Sans faute ni péché

Sans regret ni remord

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

La belle Humanité

# LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Émigrant éternel

Exilé volontaire

Indépendant souverain

Patriote universel

Citoyen terrien

N'être qu'un humain

N'avoir que la vie

Et seul par milliards

Et nombreux tes rêves

Comme un dieu

Bon ou méchant

Paresseux ou volontaire

Ton drapeau de peau

Et ton habit d'étoiles

Marcheur d'infini

Preneur de vent

Donneur de trésors

Hôte sympathique

Ami égal

Ennemi inconnu

Nom rigolo  
Prénom trémolo  
Adresse provisoire  
Naissance maintenant  
Mort peut-être vivant  
Parents très lointains  
Enfants éparpillés  
La santé d'un amoureux  
Ton âge du moment  
Jeune de plus en plus  
Vieux le jour du départ  
Tu mourras sans peur  
Vivant sans peur  
Né sans peur  
Avec des outils pas des armes  
Pour penser et ne pas croire  
Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
Sans faute ni péché  
Sans regret ni remord  
Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
La belle Humanité



## **L'AMOUREUX**

**Quand j'ai donné,  
J'ai donné**

**Ce que j'ai donné ne  
m'appartient plus.  
L'amour ne peut être  
souillé.**

**L'amour n'est pas non plus  
un souillon.**

**Nous parlons d'autre chose  
La chose dont nous voulons  
parler**

**Nous échappe.**

**Très peu de gens connaisse  
l'amour.**

**Très peu de gens aiment.  
Quand nous ne trouvons  
pas les mots.**

**C'est que nous sommes  
encore ignorants.**

**L'amour le sait.**



# L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,

J'ai donné

Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.

L'amour ne peut être souillé.

L'amour n'est pas non plus un souillon.

Nous parlons d'autre chose

La chose dont nous voulons parler

Nous échappe.

Très peu de gens connaissent l'amour.

Très peu de gens aiment.

Quand nous ne trouvons pas les mots.

C'est que nous sommes encore ignorants.

L'amour le sait.



## LA MUSE

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaîné quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

Pierre Montmory - trouveur

**À l'homme :**

**La femme est ton hôte.**

**La femme est ton autre.**

**Accueille-la !**

**La femme te révèle à toi-même.**

**La femme te fait grandir.**

**Invite-la !**

Pierre Montmory - trouveur



Pierre Montmory - trouveur

La joie de vivre a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.

Déesse de l'Humanité

*Je tombe d'elle*

Sa religion :  
elle croît en l'Été

intelligence

Prophétesse

*Je l'invite.*

Lumière

*Je la prie.*

Écoute

Curiosité

Ouverture

*Mon autre*

joueuse

*Mon hôte*

grâce

Elle naît  
sans peur.

TENDRESSE

c

voile de peau

r

Elle vit  
sans peur.

h

LIBERTÉ

AMOUR

é

Elle meurt  
sans peur.

a

VOLONTÉ

COURAGE

a

b

désordre

naturel

t

i

FORCE

sincère

r

l

i

e

c

e

*Je tourne autour d'elle*

LE  
DROIT  
D'ÊTRE  
FEMME

posée

Matrimoine

menteuse

*Elle me fait grandir*

**mystère**

La liberté d'aimer  
L'égalité des amies  
La sororité sans frontières

*Elle me révèle  
à moi-même*

*Je crois en elle*

intrépide

Pierre Montmory - trouveur

**NAZES**

**LES MERES DE DIEU**



# *Liberté, pourquoi ?*

L'Égalité indiffère parce que  
les humains s'ignorent.

La Fraternité exclue  
les étrangers trop différents.

La Parole interdit  
trop de questions.

L'Oreille contemple le silence.

Les Muscles disent

la satisfaction du ventre.

La Tête se remplit de cris.

Les Mains violent

l'innocence.

La Force commande

le corps.

La Lumière brûle

les caresses.

**La rose  
pleure  
à cause  
des blessures  
causées par  
ses épines.**

Pierre Marcel Montmory - trouveur

# Liberté, pourquoi ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.

La Fraternité exclue les étrangers trop différents.

La Parole interdit trop de questions.

L'Oreille contemple le silence.

Les Muscles disent la satisfaction du ventre.

La Tête se remplit de cris.

Les Mains violent l'innocence.

La Force commande le corps.

La Lumière brûle les caresses.

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.





Cette photo représente  
le rêve plein de douceur de  
la jeunesse  
dans son  
printemps.  
Les filles  
se griment comme elles  
veulent, petites personnes  
qui sont libres et qui ont le  
droit d'aimer. C'est ainsi  
l'Humanité :  
un pays merveilleux  
où vivent les amoureux.

Pierre Montmory - trouveur



**Pays slam sans femmes  
Sans dieux pour pleurer  
Pays slam sans âme  
Sans amour pour espérer**

*Gilles Garnier* - photographe

Pierre Marcel Montmory - trouveur

**LES MOTS QUI DISPARAISSENT**

Amour

Je t'aime

Courage

Tendresse

Pourquoi

Non

Moi-je

Conscience

**LES MOTS INTERDITS**

**LES ACTES INTERDITS**

Pleurer

Rire

Rêver

Penser

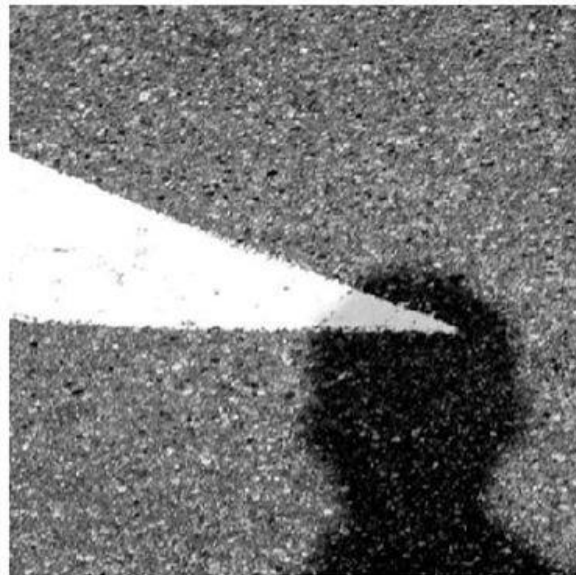
Heureux

Solitaires

Étrangers

Trop

**LES GENS INTERDITS**



Pierre Marcel MONTMORY



Pierre Montmory - trouveur

# LA VIE EST AMOUR



L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
Le soleil construit son île  
Touche ma main pour la première fois  
Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
La chapelle belle de celle  
Qui joue de tout elle jouit

La flûte s'avance dans le soir danse  
Voyez-vous le cinéma que l'on donne  
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel  
Quand il rencontre quelqu'un  
Sur la route des enfants  
Sous le ciel avec celle qui s'appelle  
Archipel

Pierre Montmory - trouveur

# L'école buissonnière



## **LEÇON D'HISTOIRE:**

**Pour se débarrasser de l'enfer des religieux, les peuples libres attendent le moment de la prière où les fous sont réunis dans leur lieu de culte.**

**La nature qui a le droit d'aimer prend sa liberté, et la joie de vivre donne ses amoureux.**

**La Terre, seul paradis possible, où la vie est sacrée.**



**STOP**

**NON  
A LA  
VIOLENCE  
FAITE  
AUX  
FEMMES**



**N'oubliez jamais qu'il suffira  
d'une crise politique,  
économique ou religieuse  
pour que les droits des femmes  
soient remis en question. Ces  
droits ne sont jamais acquis.  
Vous devrez rester vigilantes  
votre vie durant.**

**Simone de Beauvoir**

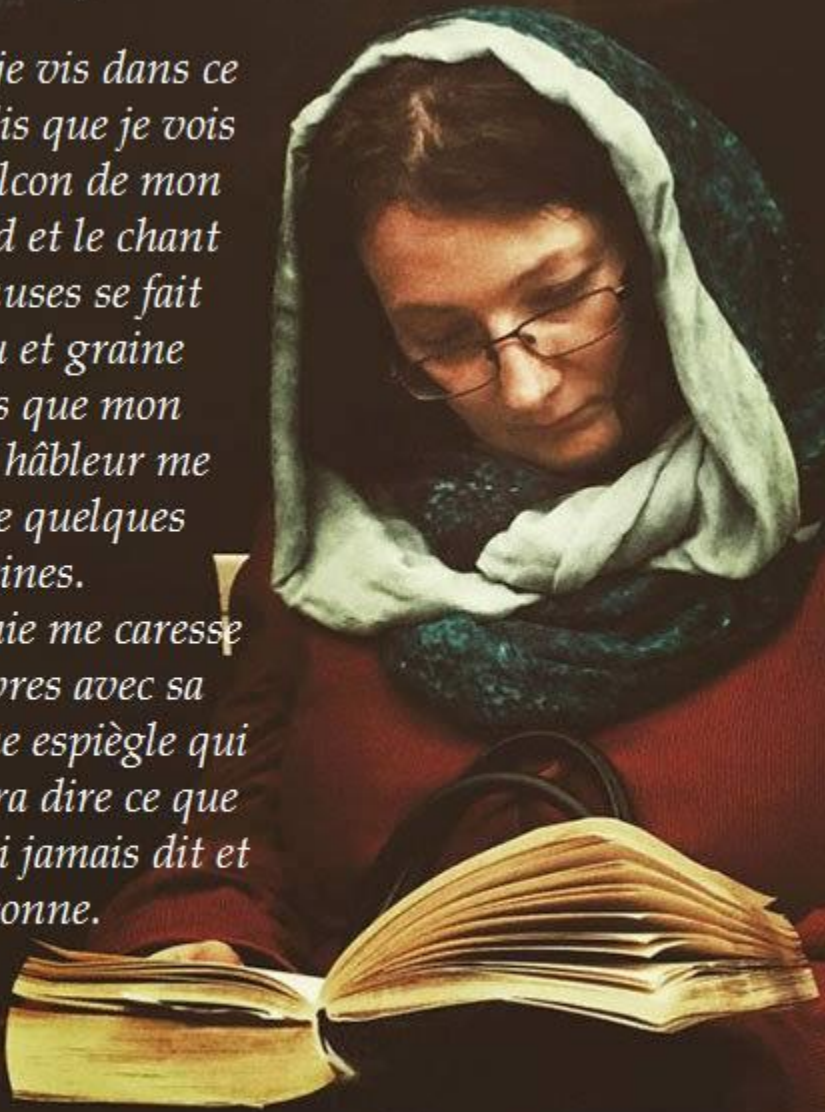


W W W  
Prose  
de  
Pierre  
Marcel  
Montmory

## Pour Djihanne

*Moi, je vis dans ce paradis que je vois du balcon de mon regard et le chant des muses se fait oiseau et graine tandis que mon génie hâbleur me surine quelques rengaines.*

*Ma mie me caresse les lèvres avec sa langue espiègle qui me fera dire ce que je n'ai jamais dit et qui étonne.*



*"Suis-je l'égal du créateur qui trouve sans chercher ce que les âmes en peine ratent parce qu'elles sont aveugles du coeur et aveuglées par les vœux de leur renoncement à vivre divinement ?" dit-elle.*

Pierre Marcel Montmory

**Ma mie : ce n'est pas parce qu'elle est musulmane qu'elle a la compréhension mais parce qu'elle a l'intelligence du coeur.**



**À l'homme :**

**La femme est ton hôte.**

**La femme est ton autre.**

**Accueille-la !**

**La femme te révèle à toi-même.**

**La femme te fait grandir.**

**Invite-la !**





Puisque dévoiler mes jambes cause des tremblements  
de terre et mes cheveux cyclones et vents froids .  
Puisque un bout de ma gorge fait monter la mer et des  
terrains glissent au son de ma voix .  
Puisque mon sein qui allaite provoque famine et  
misère et que mes bras nus réchauffent le climat .  
Puisque mon sourire déstabilise l'univers et réveille  
tous les instincts bas .  
Puisque je suis derrière toutes les catastrophes  
naturelles , alors crains moi .  
Car force divine je suis et le misérable mortel c'est toi .  
Taous Ait Mesghat

**Une femme libre  
est  
plus  
grande  
qu'un dieu.**



[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

FEMME + HOMME = HUMANITÉ



Pierre Montmory - trouveur

**La femme objet ?**

**C'est une idée.**

**Les idées sont aussi  
des objets que l'on expose.**

**Et pourquoi seriez-vous contre ?**

**Libre à vous de ne pas regarder !**

**Ce ne sont que des images !**

**Et vous n'êtes qu'un(e) hypocrite !**

**Je ne fais aucun mal aux femmes,  
au contraire,**

**je les célèbre à ma manière !**

Dario Fo - dessinateur et Pierre Montmory - trouveur



*LIBERTÉ*

*AMOUR*

# MA RELIGION JE CROIS EN L'ÉTÉ

C'EST ÉCRIT  
SUR MA PEAU

INTELLIGENCE

PENSÉES

DÉESSE

RÊVES

*FORCE*

*VOILE DE PEAU*

N'APPARTIENT  
À  
PERSONNE

CHAQUE  
FEMME  
A  
UN  
NOM  
À  
ELLE

*LE DROIT D'ÊTRE FEMME* *Madam Girls Love*

*FEMME MONDE*  
**Elle vote pour elle**

**LIBERTÉ**

**AMOUR**



*Ali Krieger, footballeuse*

**UN MONDE DE FEMME**



*Clair de femme*

Pierre Marcel MONTMORY - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) -



LE CIEL EST OUVERT

LIBERTÉ



AMOUR

*Chant McMillan - athlète*

LA FEMME MONDE TOURNE

## L'ANARCHIE NATURELLE DE LA VIE

(Ou, la vie n'a pas de sens,  
- certains humains  
veulent à tout prix lui en donner un)  
Faut pas oublier celles et ceux qui  
ne sont ni laïcs et ni religieux.  
Celles et ceux qui s'en fichent.  
Celles et ceux qui sont eux-mêmes et  
qui se prient eux-mêmes.  
Celles et ceux qui sont simplement  
des humains.  
Celles et ceux qui  
n'ont pas demandé à naître et qui  
s'adaptent avec compassion et qui  
sont en sympathie avec le monde  
tel qu'ils l'ont trouvé en entrant.  
Celles et ceux qui ne commandent  
ni obéissent.  
Celles et ceux qui ont leur volonté qui  
leur suffit pour faire le bien ou le mal  
suivant leur volonté.  
Celles et ceux qui sont responsables  
c'est à dire qui répondent d'eux-mêmes.  
Celles et ceux qui sont heureux.



**CAR IL N'Y A QUE LA VIE QUI EST SACRÉE.**

*paroles de Pierre Marcel Montmory - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) -*

*Nizar Ali Badr / Jabl Safooni / Syria Lattakia*



Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes. Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain

*Pierre Marcel MONTMORY - poesielavie.com -*

À l'homme :

La femme est ton hôte.  
La femme est ton autre.  
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.  
La femme te fait grandir.  
Invite-la !



*paroles de Pierre Marcel Montmory - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) - Nizar Ali Badr / Jabl Safooh / Syria Lattakia*

*Un  
enfant  
Un  
nouveau  
monde  
au  
monde*



paroles de Pierre Marcel Montmory - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

**Qui s'aime  
Fleurit sa vie  
Qui s'aime  
Donne des fruits**



*paroles de Pierre Marcel Montmory - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

Liberté  
La déesse  
De l'Humanité  
A enfanté les humains  
Avec le dieu Amour



*paroles de Pierre Marcel Montmory - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.  
Si on te donne un ordre tu désobéis.  
Si on t'interroge tu te tais.  
S'il faut dire oui, tu dis non quand même.  
S'il faut dormir, toi tu veilles.  
S'il faut veiller, toi tu dors.  
S'il faut le respect, toi tu dis merde.  
S'il faut se taire, toi tu cries.  
Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.  
Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.  
Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.  
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.  
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.  
Tu plains les bourreaux.  
Tu te moques des juges.  
Tu commandes la police.  
Tu exiges des politiciens.  
Tu désarmes les militaires.  
Tu attends la ruine du béton et du goudron.  
Si tu as faim tu te sers.  
Si tu veux apprendre tu prends.  
Si tu veux aimer tu donnes.  
Si tu veux naître tu chasses la peur.  
Si tu veux vivre tu restes nu(e).  
Si tu veux mourir tu es prêt(e).  
Ton pays c'est la Terre.  
Tes misères sont les frontières.  
Ta malchance les croyances.

# LES MUSES D'ANTAN

par Pierre Marcel MONTMORY



Ton exil dans ton corps.  
Tes pensées dans ta tête.  
Tes amours tout autour.  
Tes ennemis enterrés.  
Ton nom oublié.  
Ton chemin secret.  
Ton œuvre ta vie.  
Ta gloire de la poussière.  
Tes rêves des étoiles.  
Ta solitude bonne compagnie.  
Tes amis dans ton cœur.  
Tes enfants éparpillés.  
Tes dettes ignorées.  
Ton crédit à zéro.  
Tes papiers en papier.  
Ton présent éternel.  
Ton passé ennuyeux.  
Ton futur déjà connu.  
Ta destination le cimetière.  
Ta carrière dans le sable.  
Tes paroles dans le vent.  
Tes écrits sur ta peau.  
Et ton drap de peau.  
Sur tes os flottant.  
Et ton sang bouillant.  
Dans ton rire d'amant(e).  
Croque la pomme.  
Roule sur la terre.  
Avec pour chimère.  
Les muses d'antan.

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

## LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.  
Si on te donne un ordre tu désobéis.  
Si on t'interroge tu te tais.  
S'il faut dire oui, tu dis non quand même.



S'il faut dormir, toi tu veilles.  
S'il faut veiller, toi tu dors.  
S'il faut le respect, toi tu dis merde.  
S'il faut se taire, toi tu cries.  
Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.  
Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.  
Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.  
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.  
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.  
Tu plains les bourreaux.  
Tu te moques des juges.  
Tu commandes la police.  
Tu exiges des politiciens.  
Tu désarmes les militaires.  
Tu attends la ruine du béton et du goudron.  
Si tu as faim tu te sers.  
Si tu veux apprendre tu prends.  
Si tu veux aimer tu donnes.  
Si tu veux naître tu chasses la peur.  
Si tu veux vivre tu restes nu(e).  
Si tu veux mourir tu es prêt(e).  
Ton pays c'est la Terre.  
Tes misères sont les frontières.  
Ta malchance les croyances.  
Ton exil dans ton corps.  
Tes pensées dans ta tête.  
Tes amours tout autour.

Tes ennemis enterrés.  
Ton nom oublié.  
Ton chemin secret.  
Ton œuvre ta vie.  
Ta gloire de la poussière.  
Tes rêves des étoiles.  
Ta solitude bonne compagnie.  
Tes amis dans ton cœur.  
Tes enfants éparpillés.  
Tes dettes ignorées.  
Ton crédit à zéro.  
Tes papiers en papier.  
Ton présent éternel.  
Ton passé ennuyeux.  
Ton futur déjà connu.  
Ta destination le cimetière.  
Ta carrière dans le sable.  
Tes paroles dans le vent.  
Tes écrits sur ta peau.  
Et ton drap de peau.  
Sur tes os flottant.  
Et ton sang bouillant.  
Dans ton rire d'amant.  
Croque la pomme.  
Roule sur la terre.  
Avec pour chimère.  
Les muses d'antan.

### LE PAYS SOLITAIRE

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays  
que peu de gens habitent  
parce qu'il se passe de drapeau.  
L'amour est debout, il vit au grand air.  
Dans le cœur des êtres humains.  
Il est secret et personne ne défile devant lui.  
L'amour se fout des clôtures des cultures.  
L'amour est dans l'être humain sans possession  
que lui-même au pays de la Terre sacrée.  
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

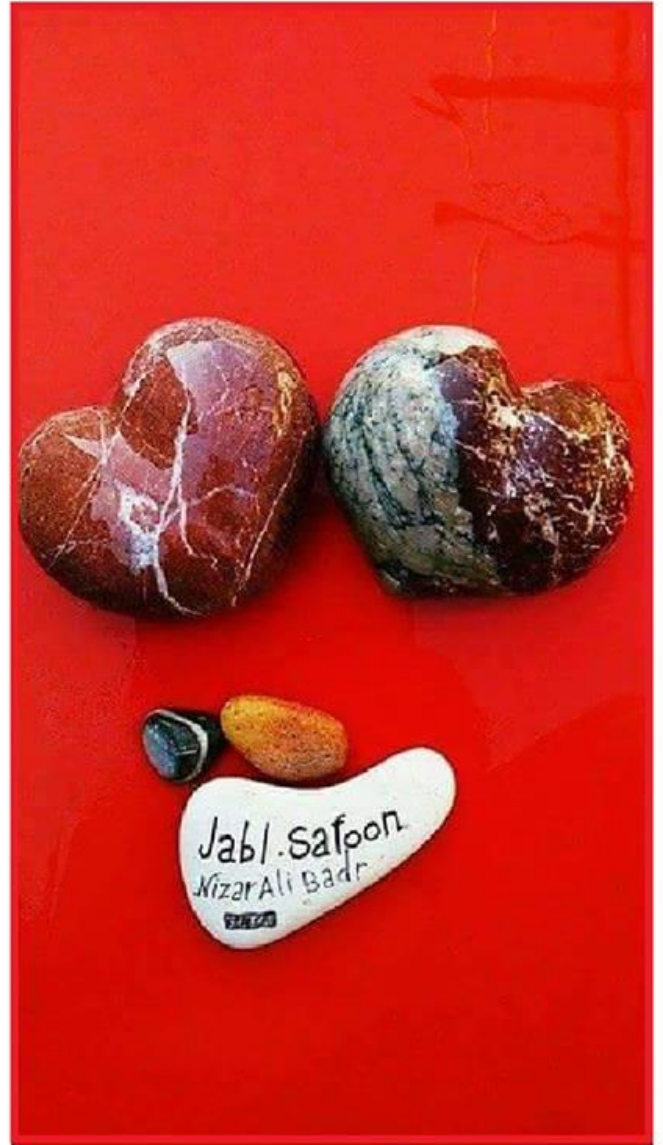
### LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde  
Ne te fais que des amis  
Tu ne connaîtras plus d'étrangers  
Les frontières seront tombées

### L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres  
Tu es joyeux  
Tu es amoureux  
Je suis comme toi  
Nous sommes des êtres humains

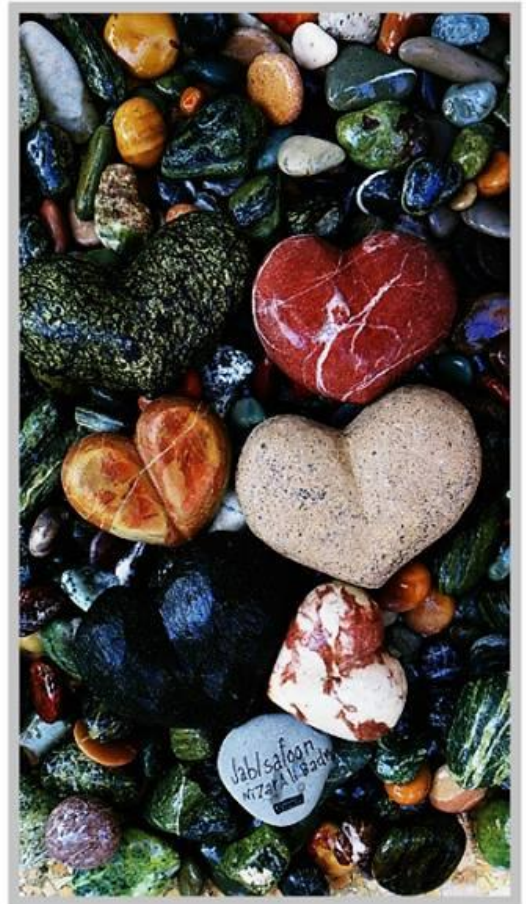
### L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France

sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour  
L'amour !



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

La joie de vivre a des amants.

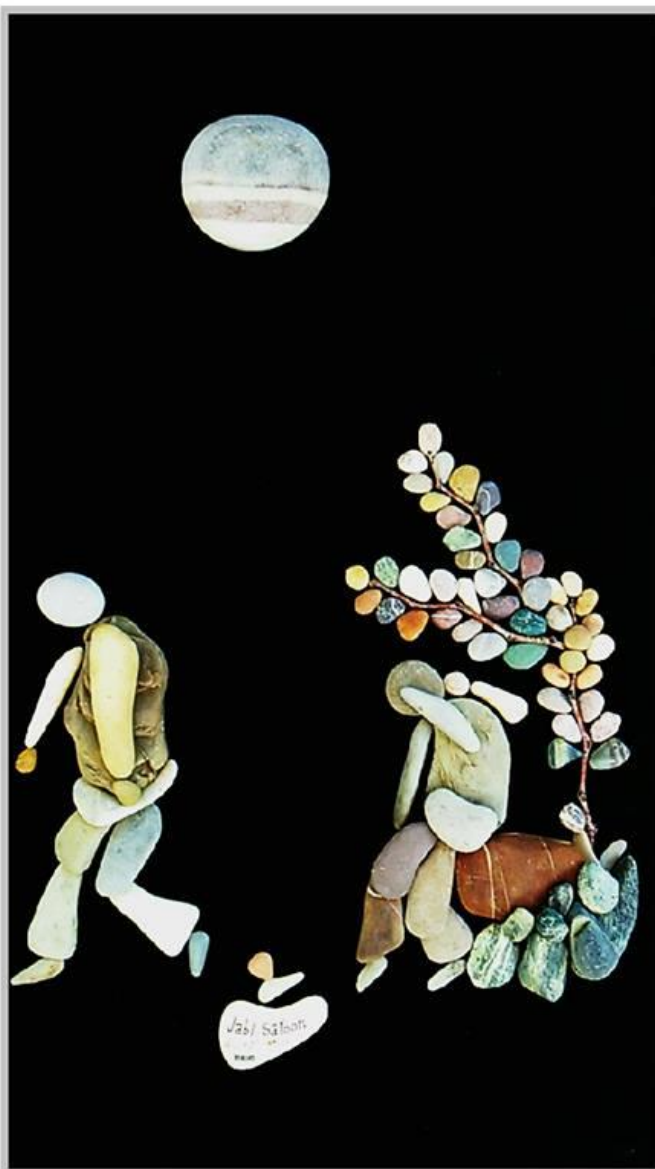


paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculptures de Iizar Ali Badr / Jabi Safoon / Syria Lattakia

Gare à l'eau vive. Gare aux serments.

## PARTIR

mon cœur voudrait rester  
mais je dois partir  
partir pour fuir  
l'habitude  
partir pour cueillir  
la solitude  
quand ton cœur veut me suivre  
et que tu dois rester  
rester par devoir  
être soumis(e)  
rester pour veiller  
des fantômes  
quand il n'y a plus rien à faire  
qu'à rester immobile  
sans arrêt la terre  
ensevelit nos rêves  
quand la lutte est l'ouvrage  
tu peux rester longtemps  
c'est un peu d'éternité qui s'envole  
quand je voudrais que tu restes  
et que tu dois partir  
parts  
aie confiance  
et surtout n'oublies pas  
que tu es né(e) bon(ne)



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

## POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendas ce que  
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime  
Mais tu es si loin, courageuse,  
Les blés s'ouvrent à ma porte  
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.  
Forgé par les souvenirs un visage se noie  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons  
Au milieu des pierres tu es l'oasis  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps  
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France*

*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

# LA FIANCÉE



sculpture de Nizar Ali Badr  
paroles de Pierre Montmory

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Pendant que ta bouche rougissait vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais je marche dans le grand désert des humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

## LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil



Pendant que ta bouche rougissait vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvriraient pour que l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrirait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile

Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais je marche dans le grand désert des humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

## AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.  
Mon cœur ne peut s'arrêter.  
Je dois continuer.  
Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les  
lignes de l'horizon moqueur car le rossignol  
n'a pas fini de chanter l'aube.  
Les corbeaux se couchent toujours au  
crépuscule pendant que je prépare le feu  
pour veiller la nuit. La nuit qui accouche  
d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du  
firmament qui charrie le sang des brumes à  
venir d'où sortent nos enfants sans avoir le  
temps de sauter sur nos genoux, nos enfants  
prennent là leur élan pour l'inique saut  
dans le néant.  
Ne m'attends pas.  
Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé  
je repars avec ma seule volonté même si je  
n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et  
le vent caressant de tes mots dans ma  
nuque.  
Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du  
feu pour un repas de pierres sur l'épaule des  
déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux  
ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour  
que je me confie au grand sommeil d'une  
douce mort plus tendre que ma mère parmi  
les cendres de la route accomplie.  
Ne m'attends pas.  
Les rivières vont vers le fleuve qui se jette  
dans les bras de mer.



sculpture de Nizar Ali Badr

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que  
dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me  
reste à vivre et que tu comptes parce que tu  
m'attends.  
Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma  
voix contre le mur blanc de la destinée cette  
amante qui me hante loin de ton corps.  
Ne m'attends pas.  
Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je  
viendrai quand tu viendras.  
Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des  
amants désolés. Et nos peurs seront des rires et  
des larmes croisés. Et seulement nos âmes  
seront liées.  
Ne m'attends pas.  
Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.  
Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à  
l'ouvrage et que seule notre présence est notre  
sœur qui compose des bouquets de bonheur  
dans l'air sec et craquant des jours indigents.  
Ne m'attends pas.  
Je ne t'attends pas.  
Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de  
cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma  
place dans ta trace.  
Je marche pour t'atteindre plus loin.  
Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est  
notre patience. Et c'est en chemin que nous  
nous prendrons la main.  
Alors, ne m'attends pas.  
Je te rejoins. *Pierre Marcel Montmory*

## AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes de  
l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de chanter  
l'aube.

Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule pendant  
que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui  
accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du

firmament qui charrie le sang des brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants prennent là leur élan pour l'inique saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas.

Je te rejoins.

## LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

*sculpture de Nizar Ali Badr - paroles de Pierre Marcel Montmory*



## LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés  
Séparés de notre espoir notre fils  
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole  
À dire que j'aurais dite à dire  
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire  
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute  
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage  
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage  
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué  
Le silence des mots bruyants  
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu  
Du fond de toi mer de ma terre  
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu  
Tournent les aiguilles de l'horloge  
Au rendez-vous d'amour  
Le silence s'est tu

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



*paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr*

**Un enfant libre  
est  
plus  
grand  
que l'Univers.**



[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes. En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses. Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines. Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat - des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier. La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée. L' "homme" n'est point libre mais a un prix. La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas. La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes. La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis.

## SHOPPING



image de Béatrice van den Bossche  
texte de Pierre Marcel Montmory

Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boîtes. Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance. Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table. Le désir est inutile quand on aime. Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème. Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

## SHOPPING

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes. En fait, très peu de

femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses. Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines. Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat -des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier. La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée. L'"homme" n'est point libre mais a un prix. La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas. La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes. La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis.

Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent

belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boîtes.

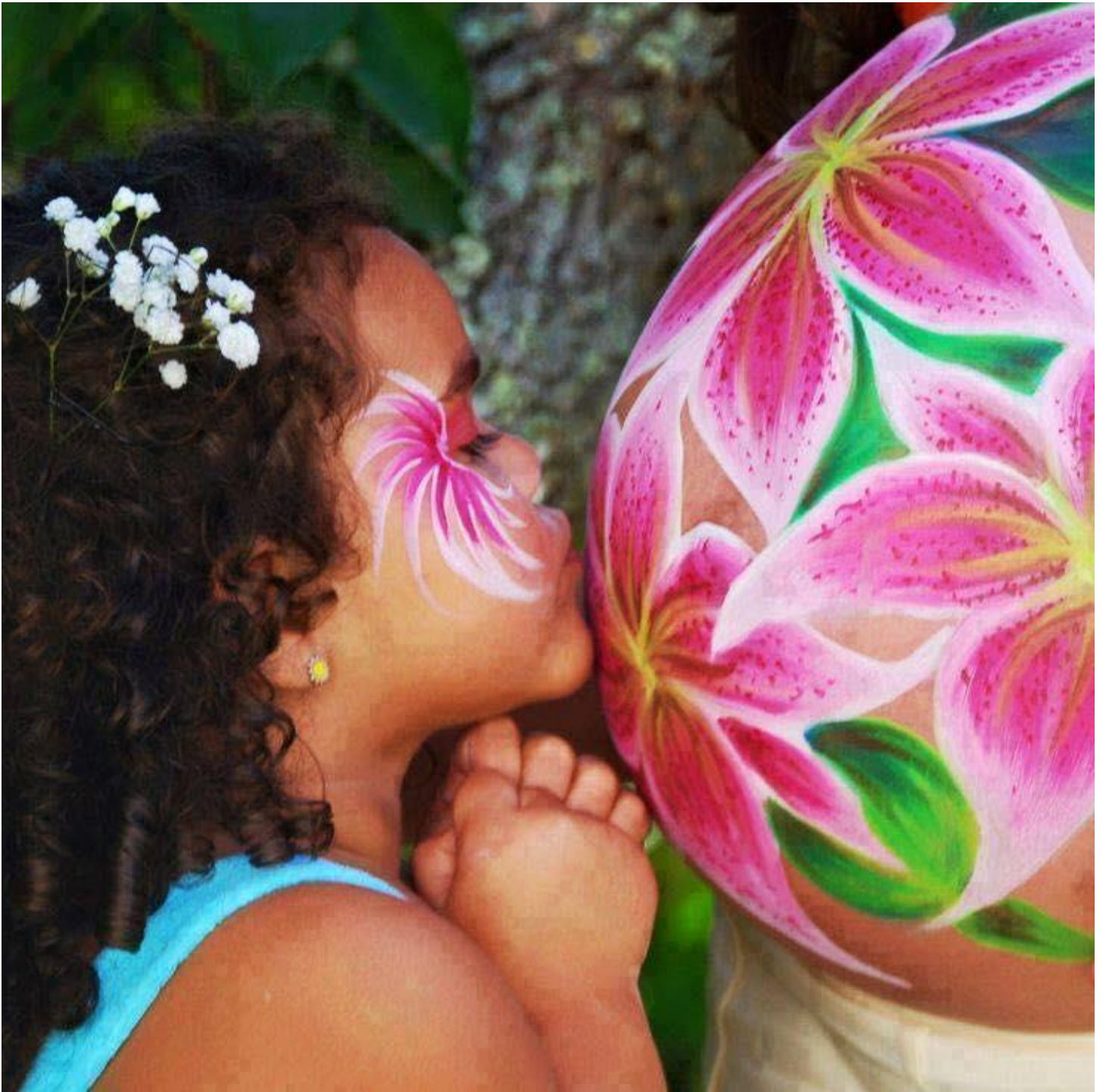
Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.

Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table. Le désir est inutile quand on aime. Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème. Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

Libérez la liberté  
Sans négocié  
Fêtez l'intelligence  
Sans compromis  
Dansez la beauté  
Sans morale  
Chantez le courage  
Sans les armes  
Écrivez la tendresse  
Sans condition  
Parlez de tout  
Sans limite  
Aimez vous  
Sans doute



*paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*



## **POUR UNE FEMME,**

Être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte ! Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères. Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur !

La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence.

Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes... l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais

leur nouveau-né contre leur corps... Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon !

Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosneur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur.

Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

Nous ne choisissons pas nos parents comme nous ne choisissons pas nos enfants. Nous sommes les fruits du mystère que l'amour peut seul élever.

La pénitence et la fatalité sont un monde sans amour, tandis que l'espoir et le courage sont l'amour. Et l'amour ne peut-être que dans le cœur d'un être humain.

L'homme et la femme réalisent l'Humanité quand ils se tiennent par la main.